

DVD REVIEW

Derrol Adams

L'Homme Au Banjo

I Was Born In Portland Town

A DVD directed by Patrick Ferryn

As many of you know, Derrol Adams was a wonderful singing banjo player. He had a deeply charismatic voice and an inimitable banjo style, and many people have said what a strong influence he was on their approach to music.

Patrick Ferryn, a Belgian fan and film director, spent seven years on a labour of love making a beautiful film to commemorate the life of Derrol, who died in Antwerp in February 2000 before the film was completed. The post production work was enabled by the assistance of Belgian and Danish television. It includes many clips that were made of Derrol over the years, with later interview material in which Derrol expressed his outlook on life, music and art - he was a fine painter - and recounted much of his life story. Many friends in Europe and the USA contribute to the story, which begins with Derrol's funeral. Born in Portland, Oregon in 1925, he learned about

the banjo while serving in the US Navy at the end of World War II, from sailors raised in the Southern Appalachians. He obtained his own instrument in 1945 and a touring Pete Seeger showed him how to tune it. He developed a very distinctive rolling, rhythmic style, and his singing and playing remind me of Bascom Lamar Lunsford, the singing lawyer of Asheville. He soon made his mark, meeting Woody Guthrie, Ramblin' Jack Elliott, actor Will Geer and Frank Hamilton in the legendary Topanga Canyon near Hollywood. After the Korean War he wrote the famous anti-war "Portland Town" which has been recorded by many people including Joan Baez and the Kingston Trio; John Stewart of the Trio claimed to have written it - but Derrol never saw a cent from their hit version..

In 1956 he and Ramblin' Jack came over to Europe to perform, record and tour, creating a fan base among lovers of skiffle. Elliott returned home after 4 years, but Derrol made his home in Belgium and married Danny, a lovely Belgian lady. His regular hangout, the Café Welkom in Brussels seems to have been the European home of Old Time music for a long time. He teamed up with folksinger Ferré Grignard in Antwerp in 1967.

Derrol made an impression on some well-known folk musicians. Allan Taylor, Wiz Jones, Donovan and Finbar Furey all independently wrote songs about him and perform them on this film with their thoughts



on his life. Others who speak fondly about him include Arlo Guthrie, Frank Hamilton and Pete Seeger.

The film is beautifully made, is mostly in English and conveys a real idea of what Derrol was all about. I saw Derrol perform in 1972, and bought an LP "Portland Town" which I treasure. Old friends had told me about a wonderful time spent with him busking in Brussels in the 60s, and the film confirmed and illustrated my ideas of Derrol as a person.

I received this slightly faulty DVD (it gives several Read Error messages) in September from M. Ferryn who told me it was a 'work' copy which was not yet on sale, but that he was working on a saleable DVD with bonus material, so keep your eyes open for it - it'll be worth it.

Ray Banks

Caboose Productions: patrick.ferryn@skynet.be

La Deux / Le cinéaste bruxellois Patrick Ferryn a sauvé une mémoire du folk partie des USA et qui s'est enracinée en Belgique

La route de Derroll Adams s'est arrêtée à Anvers

Derroll Adams chantait au « Welkom Café », dans les parages de la Grand-Place à Bruxelles. Avec son éternel chapeau et son sourire narquois, il chantait en jouant du banjo. Dans les années 60, sa silhouette de cowboy faisait partie du décor.

« C'est là que je l'ai entendu pour la première fois, je n'ai jamais oublié », dit le cinéaste bruxellois Patrick Ferryn. Qui s'est battu durant sept ans pour pouvoir enfin tourner son film sur le troubadour beatnik. Derroll a sillonné la Belgique, de club en bistrot. Vers 1967, il est monté à Anvers rejoindre son pote Ferré Grignard, l'homme de « Drunken sailor ». Derroll interprétait des airs de folk song de la trempe de ceux de Woody Guthrie et écrivait les siens. « Portland town », sa célèbre chanson reprise par Joan Baez, devint un des hymnes de protestation contre la guerre du Vietnam.

Né en 1925 à Portland, dans l'Oregon, Derroll Adams s'est éteint en février 2000 à Anvers, laissant à Danny, son grand amour, et Rebecca, leur fille, ses chansons en héritage. Et des



« L'HOMME AU BANJO » a voyagé toute sa vie. Derroll Adams refaisait le monde avec ses chansons. Il a fini par poser ses valises près de chez Ferré Grignard. PHOTO JACQUES CIRLOT.

amis fidèles, attachés à son caractère de chien vagabond.

Ferryn signe un document rythmé par les confidences de Derroll, des chansons interprétées par des artistes qui

croyaient en lui, des documents et témoignages de Donovan, « Rambling » Jack Elliott, Arlo Guthrie, Frank Hamilton, Pete Seeger, Youra Markus, Hans Theesink... Pour retrouver ces

anciens compagnons de route d'Adams, Ferryn a voyagé aux USA, en Irlande, aux Pays-Bas, au Danemark, en France et à travers la Belgique.

Une chanson ouvre ce long-

métrage qui prend aux tripes en remontant le cours d'un demi-siècle. Tucker Zimmerman, un autre Américain qui a déposé ses bagages du côté de Liège, y rend hommage à son ami.

« Good bye friend »

Dans « Good bye, Derroll, good bye friend », Tucker dit que l'artiste est juste un peu plus loin sur le chemin et il est triste de marcher sans son vieux copain. Il en a pris des routes, Derroll. Un soir, à Mons, dans un café appelé « L'Argnitoile », invité par Gérard De Smaele, grand joueur de banjo hennuyer, Derroll avait bouclé cette chanson parlant d'un rocher sous la pluie. Un texte zen. Puis il avait bu une bière au comptoir en bavardant.

Derroll racontait bien les histoires. Comme Pete Seeger, Arlo Guthrie, Allan Taylor et Jack Elliott, il est devenu un archétype du folksong américain. Ces artistes contestataires – Adams était aussi un peintre original – utilisaient le protest song que Bob Dylan porta au sommet.

« L'homme au banjo » évoque la vie d'Adams. Enfance pendant

les années 30, la Dépression. La famille déménagea 17 fois en une seule année. « La banquette arrière de la voiture était devenue notre home », se souvient-il. Enrôlé dans la marine, il y découvre le banjo. Et, plus tard, aux Beaux-Arts de Portland, il croise Pete Seeger. Après avoir sillonné la Californie en chantant, « Banjo man » traverse l'Atlantique, rejoint Jack Elliott à Londres. Là, ils révèlent le folksong aux musiciens européens, puis débarquent à Paris. Adams, un des derniers représentants de la Beat Generation, pétri de Ginsberg, Kerouac et Burroughs, décide alors de s'enraciner en Belgique.

Le film de Patrick Ferryn sauve cette mémoire et Michel Baudouin en sublime la photo. Jamais Ferryn n'a laissé tomber Derroll. Alors que la santé du chanteur aux mains tatouées déclina, Patrick filmait et enregistrant. Fidèle au jour où, entendant Derroll au « Welkom », il eut un choc. ■

MARCEL LEROY

« L'homme au banjo », RTBF, La Deux, dimanche 5 février à 14 h 10. Rediffusion sur la Deux, le 21 à 23 h et le 23 à 14 h.